

## QUAND LE MALADE MENTAL (SE) RACONTE : FACTURE ET PORTÉE DU RÉCIT DU NARRATEUR DE LA BIBLE ET LE FUSIL DE MAURICE BANDAMAN

**KOBENAN Kouakou Léon**

**Université Alassane Ouattara, Bouaké République de Côte-d'Ivoire**

### Résumé

*La bible et le fusil*, roman saturé d'absurdités multiformes est un récit qui reflète la psyché de son narrateur, un malade mental. Après un examen symptomatologique des troubles de cet homme qui est un ministre, l'article révèle que son instabilité mentale caractérisée par des actes irrationnels, est le revers psychique des agissements retors et mortifères liés à ses choix politiques égocentriques.

**Mots-clés :** Troubles dissociatifs, paraphrénies, conflits intrapsychiques, dictature, traumatisme psychique

### INTRODUCTION

Pour conférer plus de crédit et de poids à un roman satirique, certains auteurs renforcent sa diégèse d'une forte charge réaliste, en ancrant, par exemple, les événements qui s'y déploient dans des repères géo-historiques identifiables et en affectant à sa trame plus de vraisemblance. Paradoxalement, ces caractéristiques s'appliquent peu à *La bible et le fusil*, un roman de l'écrivain ivoirien Maurice Bandaman que de nombreux critiques présentent pourtant comme une œuvre très engagée. C'est un roman qui affiche plutôt les traits d'une confabulation, un récit imaginaire provenant d'un malade atteint de troubles de la mémoire ou de confusion mentale. Dans cette œuvre, l'auteur fictif à qui la narration est concédée est, - phénomène inaccoutumé-, un malade mental. Le récit exubérant auquel il donne libre cours est une histoire surréelle et stupéfiante qui est truffée d'excentricités tant au niveau de sa forme que par les rôles et les postures déroutants qu'il y campe. Dans la mesure où ce type de récit semble défier le bon sens, il est légitime de s'intéresser à ses tenants et aboutissants. Autrement dit, que vise Maurice Bandaman en surhaussant considérablement ce personnage à la psyché détraquée et son récit « aliéné » ?

L'étude que nous désirons mener sur ce phénomène étrange débutera par un diagnostic nosologique. La nosologie est une discipline médicale qui étudie et classe les maladies d'après leurs critères distinctifs. Dans le cadre de la présente analyse, elle servira à caractériser la/les psychopathologie(s) du narrateur ainsi que ses/leurs causes ; cela, à partir de ses/leurs manifestations cliniques textuelles. Le diagnostic et l'étiologie différentiels établis, la réflexion débouchera sur certaines implications socio-politiques et psychologiques de ce récit.

Dans le but de déterminer le trouble mental spécifique dont souffre un patient, les aliénistes procèdent par un examen psychopathologique comprenant des entretiens et des tests. Du fait des contingences liées à la nature du texte romanesque, il est impossible d'avoir un entretien avec le personnage-narrateur de *La bible et le fusil*. Cet inconvénient, cependant, n'altère en rien l'analyse, puisque l'examen psychologique dont il est l'objet est basé sur son propre portrait discursif, c'est-à-dire, sur la description qu'il fait de lui-même, en tant que narrateur homodiégétique. Ce récit qui peut

être considéré comme un témoignage écrit, assez détaillé du reste, est suffisamment convenable pour établir un diagnostic différentiel exact, car dans le cadre des études en psychiatrie ou en psychologie, les formateurs et les apprenants s'appuient sur des témoignages sous forme de brefs récits ou de résumés. Après une lecture analytique de son récit - acte qui constitue une anamnèse en quelque sorte -, le diagnostic qui s'impose est que le narrateur est atteint d'un trouble dissociatif de l'identité aggravé d'une double paraphrénie confabulante et fantastique dont nous préciserons la nature et les causes.

## 1. LA SÉMIOLOGIE PSYCHIATRIQUE DES PATHOLOGIES DU NARRATEUR

Le narrateur est un personnage comorbide, c'est-à-dire qu'il est atteint de plusieurs maladies mentales. L'analyse suivante se focalisera sur la symptomatologie des troubles psychiques susmentionnés et leurs incidences sur sa personnalité.

### 1.1. La sémiologie du trouble de dissociation de l'identité et ses manifestations chez le narrateur

Le « *syndrome* de dissociation [relève] de l'unité du Moi qui s'éprouve [...] comme scindé, divisé, disloqué et non plus comme une instance unificatrice de la personne » (Tribolet et Shahidi, 2005 : 110). Selon les spécialistes des pathologies mentales, « les personnes atteintes de troubles dissociatifs [ont] une personnalité [qui] est apparemment clivée en deux parties ou plus, mais avec un fonctionnement plus intégré des niveaux cognitif, affectif et comportemental » (Nevid et Rathus, 2009 : 149). Cette définition correspond à l'état psychologique du narrateur

Il faut, cependant, comprendre que s'il présente une personnalité double, le narrateur n'est pas un personnage duplice. Son comportement n'est pas sournois. À l'opposé d'une personne dissimulatrice qui feint ou simule ce qu'elle n'est pas, le narrateur est, alternativement, assujéti totalement aux affects et aux comportements typiques des différents versants de sa personnalité. Inconscient de son état, il n'est mû par aucune intention déceptive. Puisqu'il est « composé de plusieurs identités qui prennent l'ascendant sur les réponses comportementales, en fonction des moments, de la perception de l'environnement et de leur manière de s'adapter » (Fareng et Plagnol, 2014), c'est en toute candeur qu'il exécute chaque rôle thématique alternatif. C'est cette réalité que décrit Lebailly (2014 : 5) dans les termes suivants : « La croyance que le délire engendre est inaltérable et constitue une réalité qui se substitue à la réalité réelle. En d'autres termes, le délirant ne sait pas qu'il délire et ne peut être détrompé. Il dit le vrai qui est ce qu'il éprouve et pense. Le délire est sa réalité existentielle ».

La *psyché* clivée du narrateur se reflète dans la mise en récit d'une histoire articulée autour d'une thématique manichéenne. Il existe les « Bons », c'est-à-dire le peuple opprimé. À l'opposé, du côté des « Mauvais », on trouve le régime dictatorial du Plus-que-patriarce, un inusable vieillard, dans le gouvernement duquel il dirige un poste ministériel. En dépit de son statut de ministre, le narrateur est le personnage qui dénonce les agissements et les crimes de l'exécutif dont il est un membre actif. C'est lui qui, dans un récit coloré et émouvant, révèle les souffrances du peuple, les répressions cruelles récurrentes dans son combat pour la justice et la liberté. Dans le tableau synoptique suivant, la double personnalité du personnage est mise en évidence à travers ses rôles et ses propos paradoxaux se rapportant au simulacre de procès de l'opposant Ba'a Assazan (suivi de son exécution injuste) et à la terrible répression qui suivit une tentative de coup d'État de la rébellion.

LE NARRATEUR DE LA BIBLE ET LE FUSIL		
ÉVÉNEMENTS	AFFIDÉ DU RÉGIME CORROMPU (Personnalité1)	CONTEMPTEUR DU RÉGIME CORROMPU (Personnalité 2)
<b>PROCÈS ET EXÉCUTION INJUSTES DE BA'A ASSAZAN</b>	<p><i>Un des acteurs majeurs de la condamnation injuste d'Assazan : « [Je] fus membre du jury, doyen et de surcroît président à titre exceptionnel » (5, 6).</i></p> <p><i>On peut encore se faire une idée du rôle particulièrement pernicieux qu'il aura pu jouer dans ce jury en II.2</i></p>	<p><i>Il dénonce les crimes emberlificotés du régime :</i></p> <p>« À propos de notre Assazan [...] le premier mensonge qu'on inventa fut de soutenir que le valeureux "traître" [qui doit mesurer deux mètres, selon un garde pénitentiaire] s'est noyé dans la piscine [présidentielle] au cours d'une baignade » (9, 10).</p> <p>« [Je] continue encore à me perdre en conjectures quand je pense aux circonstances exactes de la mort de mon ami. Mais, je vous dis, hein, il se passe des choses si étranges dans nos prisons qu'il vaut mieux ne pas toujours chercher à les comprendre, si on ne veut pas devenir fou » (11, 12).</p>
<b>RÉMOBILISATION EN FAVEUR DU VIEUX PRÉSIDENT ET ASSASSINATS D'INNOCENTS APRÈS UNE TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT</b>	<p><i>Il galvanise le vieux président qui, profondément déçu, parle de démissionner :</i></p> <p>« Non, Monsieur le président... Vous êtes fait pour diriger, vous êtes né pour régner [...] Vous êtes un cadeau à nous offert par Dieu [...] Aux traîtres, aux apprentis diables, nous devons infliger une punition exemplaire et légendaire [...] Suivent d'autres allocutions. Plus flagorneuses que la mienne » (82, 83).</p> <p><i>Il est le marabout désigné pour dénoncer les comploteurs. Du fait que chaque nom cité vaut « un million de francs » il cite, au hasard, « un nombre incalculable de noms » de vivants, de morts et d'enfants à naître dans le but de devenir « milliardaire » (85). Aux morts qui clament leur innocence, il rétorque : « Mais c'est vous qui venez nous chercher noise et nous emmerder en plus ! criai-je pour plaire davantage au président. [...] Cette fois-ci, on n'entendra plus parler de vous ! Les morts se mirent à pleurer. Cela me fit rire » (86).</i></p> <p>Bien que hautement conscient de l'innocence de ceux qu'il a accusés, le narrateur donne l'ordre de fusiller les morts et les enfants à naître, et fait jeter les vivants dans des brasiers (87, 88).</p>	<p><i>Le vieux président promet l'amnistie aux accusés, à condition de se reconnaître coupables. Le narrateur qui vient juste de les accuser de complot, étonnamment, les excuse et les glorifie :</i></p> <p>« Difficile à un innocent de plaider coupable ! Les morts, les vivants, les enfants-à-naître, au mensonge, préférèrent une mort glorieuse et royale, une mort patriotique haute en valeurs et en couleurs, une mort toute brillante d'or et de diamant ! » (87)</p>

Le narrateur, comme annoncé plus haut, présente encore les signes des paraphrénies confabulante et fantastique. Nous allons considérer leur sémiologie et montrer dans quelle mesure il en est affecté.

## 1.2. La symptomatologie des paraphrénies confabulante et fantastique et leur incidence sur le narrateur

La sémiologie des paraphrénies diagnostiquées s'appuie sur des extraits de l'article « Paraphrénie » de Gérard Jarry (2018). Dans chaque cas, les différentes définitions englobent, à la fois, des caractérisations sémiologiques des diverses phases de ces pathologies. La symptomatologie synthétisée de la paraphrénie confabulante est la suivante.

*Le malade conte une série d'événements grandioses, étranges ou féeriques, dont il a été témoin ou qui lui ont été rapportés. [...] Les fabulations ne sont pas isolées mais font partie d'un ensemble ordonné d'histoires racontées. Le délire jaillit spontanément par intuition, et l'imagination est exaltée [...] Le délirant se réfère à des œuvres, des 'pièces à conviction' réelles. Il s'agit de fabulations objectives qui peuvent servir un système orienté vers la malveillance et la perversité. L'enchaînement des idées se fait comme dans le sens d'un récit, et il est parfois difficile de reconnaître l'irréalité de certains faits plausibles.*

Concernant la paraphrénie fantastique, voici ce qu'on peut retenir :

*La paraphrénie fantastique débute [...] par une phase d'inquiétude, d'anxiété ou d'angoisse, avec une impression d'hostilité ou de métamorphose du monde environnant. Peu à peu des idées extravagantes et des hallucinations se succèdent, qui visent non seulement les relations du sujet avec son entourage (comme par exemple dans la paranoïa), mais tous les éléments mondiaux, les conflits politiques anciens ou actuels, ainsi que les forces cosmiques [...] Les idées de persécution ont un caractère d'énormité colossale. Il y a des centaines de complots, des milliers de persécuteurs. [...] Les hallucinations cénesthésiques sont très fréquentes et prennent une allure monstrueuse avec des idées de possession diabolique, de changement de sexe, de métamorphose corporelle prodigieuse. [...] Malgré l'énormité du délire, le comportement est presque normal. Dans certains cas, le malade a une conscience partielle de ses troubles psychiatriques.*

La sémiologie des paraphrénies étant établie, il est question dans les lignes qui suivent, de voir comment ces pathologies affectent la vie du narrateur. Pour de nombreux critiques, l'histoire de *La bible et le fusil* correspond, extrafictionnellement, à celle de la Côte d'Ivoire sous Houphouët-Boigny. Pourtant, aussitôt qu'il entreprend de relater des événements censés se rapporter à cette époque historique, le récit bascule brutalement dans une dimension science-fictionnelle. Sous l'impulsion du délire imaginatif, le lecteur se retrouve comme téléporté dans un « quelque part » inlocalisable appelé « République d'Ikse », « en l'an trois mil moins x » (5), une période achronique. Sous l'emprise du délire paraphrénique, la république d'Ikse, se transforme, à son tour, en un gigantesque univers comportant « des soleils et des abysses, des étoiles et des ténèbres, des fleuves et des purgatoires » (5, 6). C'est un nouvel ordre cosmique étrange dans lequel, en surplus, s'accouplent le ciel et la terre (6) !

Dans cet univers nébuleux et surnaturalisé, toutes les catégories du réel perdent pied et se transmutent d'une manière fabuleuse et sidérante. C'est ainsi que le vieux président est dépeint sous les traits d'un Mathusalem immortel qui, « est allé plusieurs fois [dans la mort] pour en revenir comme on entre et sort de la chambre de sa femme » (42). Un jour, après que des rebelles furent parvenus à l'assassiner de « dix-sept balles dans le cœur et le cerveau » (127) sans oublier de bombarder sa tombe, il revint à la vie, quelques temps après, son cercueil sur l'épaule, pour tuer son... meurtrier ! Ce qui est encore stupéfiant dans le récit du narrateur, c'est le fait qu'en l'occasion, sans le concours d'une quelconque puissance résurrectrice, le vieux dictateur, *motus proprio*, se soit « auto-ressuscité » ! Son dernier coup d'éclat eut lieu juste après une énième tentative de coup d'État. En dépit de ses « deux cent cinquante ans » (179), il prit ce jour-là, la tête d'une manifestation en sa faveur, « l'allure olympienne » (179).

Le récit du narrateur est aussi construit, à l'instar de ceux des paraphrènes, autour d'idées persécutoires et de complots. Puisqu'en république iktaine, la gestion et la quête du pouvoir sont

basées sur des moyens antidémocratiques, c'est à un déchaînement extrême de violence qu'on assiste quotidiennement. Dans la sempiternelle valse de complots-répressions, le peuple, pris entre deux feux, vit une existence misérable. Quand, parfois, il ose réclamer un peu d'équité, il devient alors la cible d'une vague de persécutions ahurissantes qui se solde toujours par des tueries massives.

Le narrateur paraphrène est, encore, la proie d'hallucinations multimodales, visuelle et cénesthésique semblables à celles vécues par les schizophrènes. Celles-ci sont caractérisées, entre autres, par l'irruption « de scènes visuelles [...] comme un phœnix volant dans le ciel, ou de façon plus angoissante, des démons et des morts sortant du sol » (Dalery et d'Amato, 2012 : 99), ainsi que par des « transformations corporelles, par exemple en démon, en loup... » (*Ibid.* : 99). L'évocation « d'enfants à naître » (85) délogés du ventre de leurs mères, ainsi que des morts, dont « on brisa les tombes » (85), pour comparaître, *manu militari*, devant un tribunal, révèle que par moments, le narrateur est en proie à de telles hallucinations.

Concernant les hallucinations, on peut encore mentionner les nombreuses mutations dont le personnage dit avoir été témoin ou l'objet, telles que les métamorphoses subies par les innocents jetés dans « les brasiers [dont les] cendres devinrent de l'or [qui, à son tour] se transforma en rose » (88). Sous le registre des métamorphoses, on découvre même des cas de zoopathie. La zoopathie est un délire au cours duquel le patient pense être habité par un animal, ou se prend pour un animal. Elle s'observe, chez le narrateur, dans sa conviction d'avoir été transformés, lui et ses collègues ministres, en grenouilles par le Plus-que-patriarche (89). Dans le même ordre d'idées, on peut affirmer que la métamorphose en grenouille est certainement la transfiguration paraphrénique d'un acte punitif ou d'une menace particulièrement mortifiante du Plus-que-patriarche à son rencontre ; événement, qui a sans doute, durablement ébranlé son esprit. Après avoir mis en relief les conséquences des différentes pathologies dans la vie du narrateur, l'analyse va s'atteler en dégager les causes.

## 2. L'ÉTIOLOGIE DES PATHOLOGIES DU MINISTRE

Si en situation réelle, les causes des délires paraphréniques proviennent, entre autres, d'antécédents médicaux, de séquelles post-opératoires, d'addictions aux drogues ou de l'alcoolisme, celles du ministre, tout comme sa personnalité dissociée, découlent de situations traumatiques.

### 2.1. L'impact anxiogénique et déstructurant du climat mortifère lié aux tueries massives

Les citoyens de la république d'Ikse (sur)vivent dans un État policier dirigé par un potentat sanguinaire qui, au moindre prétexte, n'hésite pas à assassiner. Quand des manœuvres de déstabilisation des opposants sont éventées, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, faussement accusés de sédition, sont cruellement massacrés. Dans ce pays qui empeste la mort, la population survit dans la psychose.

Cependant, de manière paradoxale, le narrateur ministre-délateur et bourreau du régime est aussi la proie de cette anxiété morbide. Du fait de sa bi-personnalité, il ressent tout aussi bien les affres de la peur, quand son psychisme luné bascule du côté des opprimés. Se pensant alors membre du peuple, il se victimise tout comme les personnes que lui-même persécute, et observe, en spectateur apeuré et éploré, les victimes de ses propres meurtres ou de ceux du régime. Ces tueries massives ont constitué, sans aucun doute, le facteur catalyseur de son trouble dissociatif. Dans les propos suivants extraits du site *La réponse du psy* (Llorca et Schwan, 2018), des psychiatres confirment cette éventualité, en même temps qu'ils dévoilent la dynamique évolutive des troubles dissociatifs de l'identité.

*Dans la plupart des cas, à son origine, on trouve des situations de vie atroces vécues pendant l'enfance. Ce sont souvent des expositions répétées à des violences, des sévices et abus sexuels qui vont mener l'enfant ou le jeune adulte à se mettre dans un état dissociatif. On a pu rencontrer le même phénomène également chez les soldats qui ont combattu dans des circonstances extrêmes et vécu des scènes insoutenables. Cette dissociation permet à la personne de survivre psychologiquement à ce qui est insupportable. En se mettant dans un « état second », « en planant dans un autre monde », l'enfant ou l'adulte se protège et l'évènement traumatisant n'est pas mémorisé de la même manière.*

L'instabilité psychique du narrateur découle encore de la hantise qu'il ressent à l'idée de pouvoir être lui-même assassiné un jour par le Plus-que-patriarche, à l'instar de sa femme et de sa propre mère, qui semblent avoir été tuées, ou, à tout le moins, sévèrement punies par ce dernier. Cette opinion transparait dans ces propos à l'endroit du vieux dictateur. Évoquant, les défections survenues après un autre massacre, il se prévaut de son inconditionnel soutien au vieux président dans ces termes : « Ils ne sont plus avec nous, ils ne sont plus avec vous, Monsieur le président, c'est moi, votre fidèle serviteur qui vous le dis, moi qui ai sacrifié ma femme et ma mère pour mériter votre confiance... » (179).

Ces deux femmes auraient-elles été assassinées ? Même si le récit est muet sur la question, la colère de son épouse, quand elle apprend que ce dernier a été transformé en grenouille, fait croire à la plausibilité d'une telle issue : « Mais vous vous foutez des enfants du Christ ! a hurlé ma femme. Dites que vous avez assassiné mon mari ! Assassins ! Je vous dénoncerai au Pape quand je me rendrai au Vatican » (89). Oser traiter si irrévérencieusement le Plus-que-patriarche, et pire, risquer de mettre à mal la visite papale qui pourrait être l'occasion du décernement du Nobel de la Paix tant espéré, relève d'un châtiment exemplaire ! L'épouse téméraire aura, finalement, été réduite au silence d'une manière ou d'une autre, tout comme sa belle-mère qui se sera interposée en sa faveur. Corrélativement à ces drames, le narrateur ministre est conscient que le couperet est suspendu sur sa tête, tout autant que sur celle du plus anonyme citoyen iksain. Ni lui-même, ni aucun des pontes du régime n'est à l'abri des conséquences funestes de la personnalité psychopathe du Plus-que-patriarche. Cette sombre perspective, avec sa charge anxiogène inhérente, n'a d'autre effet que de désintégrer encore plus sa psyché déjà instable.

## 2. 2. L'assujettissement à des conflits intrapsychiques destructurants

Dans cette partie de la réflexion, l'analyse tentera de mettre en relief certains actes néfastes du narrateur et les conflits intrapsychiques déstabilisants qu'ils génèrent.

Le premier acte ignoble du ministre se rapporte au rôle machiavélique qu'il a joué dans la mascarade judiciaire ayant conduit à l'exécution injuste d'Assazan. Sa présence dans ce jury d'assises est un vice de procédure inqualifiable, puisque la loi interdit aux membres du gouvernement de siéger dans cette instance. La seconde irrégularité découle du fait qu'en tant que dignitaire du régime qui accuse Ba'a Assazan, il doit être considéré à la fois comme juge et partie dudit procès. Le comble est que le narrateur ne siège pas dans cette instance (au mépris de toutes les incompatibilités multiples et dirimantes susmentionnées), en tant que membre ordinaire. Le régime va jusqu'à l'y introniser, en le bombardant « doyen et de surcroît président à titre exceptionnel » (5). Dans ce régime totalitaire, ces titres ne sont pas qu'honorifiques. Ils constituent la procuration pour dévoyer -par suggestion, perfidie, menace ouverte ou voilée ; bref d'une manière ou d'une autre-, le droit au détriment de Ba'a Assazan. Comme on le constate, au début de ce procès, les dés étaient donc déjà pipés.

Quoiqu'il n'ait jamais parlé de ses conflits intrapsychiques, une certaine déclaration révèle qu'il a pu en avoir eu conscience dans ses moments de lucidité. Dans les tout premiers mots de son récit, il affirme qu'il entame l'histoire de la république iksaine « d'une main tremblante et innocente » (5). En disant que sa main est « innocente », le narrateur essaie, sans doute, de montrer qu'il n'a rien à se

reprocher dans le simulacre de procès de Ba'a Assazan et dans tous les autres crimes du régime. Cependant, par le fait de confesser que sa « main [est] tremblante », il révèle, implicitement, sa conscience d'être en proie à un trouble psychique, ou à tout le moins, d'être sujet d'une forte émotion. Ce tremblement de main est, effectivement, la traduction psycho-physiologique d'un profond sentiment de contrariété vis-à-vis de sa tentative d'auto-disculpation. Ce type de réaction qui survient quand les propos d'un sujet sont contraires à ce qu'il pense réellement, est celui qui permet, notamment, aux détecteurs de mensonge de démasquer les coupables de délits. En l'occurrence, c'était comme si son corps, outré et mécontenté par de tels propos mensongers, se révoltait et réagit, par le tremblement de main. De plus, selon les psychothérapeutes, « un tremblement de la main du patient peut orienter vers [...] un trouble psychologique [...], un trouble psychiatrique caractérisé [qui est révélateur d'un] état anxieux, de trouble schizophrénique [et d'une] dépression anxieuse » (Monfort et Hourdé, 2005 : 107). Ainsi, en dépit de ses démentis, il est conscient d'être trop mal placé pour raconter cette histoire macabre parsemée de morts que lui-même a occasionnées ; et que s'entêter à le faire, comme il s'y est résolu, relève, ainsi qu'il le reconnaît, d'un cynisme impudent qu'il qualifie, à juste titre, de « diabolique tentative » (5).

### 2.3. L'angoisse d'être damné à jamais pour ses actes attentatoires aux préceptes sacrés

Il existe un autre facteur psychiquement conflagrant. Il découle, cette fois-ci, du viol des préceptes sacrés auxquels le lie, normalement, le christianisme dont il prétend être adepte. Un jour, trouvant que le Plus-que-patriarche va trop loin dans sa résolution de perpétrer un génocide contre les Rhazkoclo, il déclare à ce dernier : « ‘Monsieur le président [...], je suis un bon chrétien, j'aime la paix...’ » (88). Cependant, apattonni et aveuli par la vive réaction du président ainsi que par la perspective d'être assassiné, il se rétracte et, définitivement, « vend son âme au diable », comme on le dit prosaïquement, en s'abîmant plus encore dans le sordide et l'horreur. C'est après cela que survient son implication dans les massacres pendant lesquels, comme « marabout » (83), il mentionna le nom de prétendus séditieux. Le fait de dire qu' « on ne chercha pas ailleurs [et qu'] on [le] choisit » (84) sans hésiter dans le but de « citer le nom des comploteurs » (84) démontre certainement, qu'en plus de sa profession de foi chrétienne, il était reconnu, également, comme le sorcier attitré du régime.

Il va sans dire que le narrateur est hautement conscient que son statut de marabout ainsi que ses pratiques occultes et oraculaires afférentes, tout comme les faux témoignages et les nombreux assassinats consécutifs, transgressent frontalement les principes bibliques interdisant le spiritisme (Lévitique 20 : 6) et ces deux commandements du Décalogue que sont « Tu ne dois pas assassiner » et « Tu ne dois pas faire de faux témoignages » (Exode 20 : 13, 20). Quand de temps à autre surviennent des phases de lucidité, et que son sens inné du bien -quoique sérieusement émoussé-, émerge du tréfonds de lui-même, il se retrouve sous l'empire de vifs remords. Sa conscience est constamment taraudée par l'inadéquation entre ses agissements et les principes moraux et bibliques, mais aussi, par le souci d'être à jamais voué aux gémonies : « Aujourd'hui, je ne sais qu'une chose : nous serons tous incinérés par nos petits-enfants, car, en songe, un ange m'a dit : ‘Tous les crimes et tous les vols, même des millénaires après avoir été commis, seront dénoncés et leurs auteurs, cloués au pilori, verront leurs noms jetés dans les brasiers et le purgatoire de l'Histoire’ ». Amen ! » (89).

Dans ces lignes, on perçoit qu'à la perspective peu réjouissante d'être l'objet d'une ignominie éternelle, se lit, aussi, la terreur de devoir subir irrémédiablement, les foudres célestes pour les crimes susmentionnés qui, en termes religieux, se rangent dans la catégorie des péchés extrêmement graves. Dans le troisième volet de l'étude, l'accent va être porté sur les inférences sociologiques et psychologiques de l'œuvre.

### 3. LES TROUBLES PSYCHIQUES COMME L'EXPRESSION SYMBOLIQUE DE LA FAILLITE DES ÉLITES DIRIGEANTES AFRICAINES

En dressant un portrait peu reluisant d'intellectuels impliqués dans une accointance criminelle avec des dictateurs, *La bible et le fusil* fustige les élites dirigeantes africaines. Ce roman dénonce aussi le primat que ces gouvernants accordent aux pratiques occultes, tant dans leur vie privée que dans la gestion des affaires publiques. La représentation de l'élite icksaine abîmée dans toutes sortes de pratiques criminelles et ténébreuses, qui plus est assujettie à des influences médiumniques sordides, dénote la volonté de Maurice Bandaman de souligner que les États africains modernes ne sont pas construits sur des bases saines. La place fondamentale qui est concédée à la magie noire, autorise à affirmer que loin d'être des démocraties, comme aiment à le seriner certains dirigeants africains, les pays qu'ils prétendent diriger sont des « démonocraties ». Il va, sans dire, qu'avec un tel système de gestion politique irrationnel désuet, le développement des pays africains est sérieusement compromis.

*La bible et le fusil* pose avec acuité et de manière originale la question suivante. Peut-on impunément renier ses convictions morales, religieuses ou de justice sociale, au profit de l'argent, de la puissance, ou même de son parti politique ? Ce roman révèle, grâce à une poétique psychologisée originale, que la souffrance n'est pas ressentie que par les seules victimes de l'autocratie. Effectivement, en dépit des richesses qu'il s'est certainement amassées, le narrateur est loin de mener une existence quiète, car son esprit est accaparé par des « désirs contraires » (Anzieu, 1991 : 143). Agitée par des idées, des sentiments et des émotions contradictoires ainsi que par d'accablants remords liés à ses crimes multiformes, sa psyché est devenue un réceptacle en constante effervescence. Cet écartèlement est le générateur du tiraillement intrapsychique incessant, qui sans doute, est le principal facteur pathogène de ses différents troubles. Cette opinion se fonde sur le fait que, pour les psychologues, dont Lefebvre des Noettes (2011), la « culpabilité [...], l'autoaccusation, [et la] damnation [qui] peuvent être isolés ou associés entre eux » sont les thèmes délirants récurrents. Le pire est que, loin s'apaiser, son trouble psychique ne fait que s'aggraver du fait de sa détermination de séide, à suivre le Plus-que-patriarce dans son inextinguible soif de verser le sang pour n'importe quel motif. Par exemple, lors de la dernière marche de revendication des étudiants, la répression qui est déclenchée fait « sept cent soixante-dix-sept morts, hormis ceux qui avaient été emportés clandestinement pour être inhumés » (170). Ces nouvelles tueries, avec leur contrecoup de remords lancinants, n'auront d'autres effets que de l'installer dans un mal-être déstructurant et irréversible, à l'instar d'Afitemanou, le fils renégat de Ba'a Assazan, dont le dérèglement psychique va même se révéler funeste.

137

Dans le but d'être invincible et impuni en dépit de « tous les crimes et vols commis et à commettre » (106), puis « d'être et [de] rester ministre, multimilliardaire et président à vie et à sang » (115), Afitemanou (qui avait, entretemps, été perfidement coopté par le régime) enlève et décapite la fillette de son ex-servante qui était aussi l'une de ses amantes ; cela sur les recommandations de Moussou, un féticheur. Quelques temps après ce crime odieux, son esprit commence à se troubler, par l'apparition d'une hallucination visuelle et auditive atterrante : « Il entendit de petits bruits comme le gazouillement d'un ruisseau et, le long des murs, il vit des filets de sang s'écouler. Non ! cria-t-il. Les murs vomissent du sang » (119).

Ayant appris, quelques temps après, que la fillette qu'il vient d'assassiner était, en réalité, son enfant, sa psyché se commotionne irrémédiablement et il sombre aussitôt dans une folie définitive qui le pousse à se dénuder publiquement, suivi d'une foule médusée. Dansant et battant des mains, il demande à la foule de le suivre jusque chez le président pour lui montrer, selon ses termes, « ceux qui comme [lui], ont tué, tué et tué » (130). Craignant qu'il ne dévoile de compromettants secrets d'État, il est abattu de trois balles. L'ironique est que quelques jours plus tôt, ayant jugé son initiation plus que réussie, Moussou lui avait promis que « même les plombs les plus puissants ne pourr[aient]

percer sa peau » (113). Afitemanou, tout comme le narrateur, a ainsi payé, d'une manière traumatique et tragique, les conséquences de ses agissements.

## CONCLUSION

L'étude a permis de montrer que le récit extravagant que constitue *La bible et le fusil* est la traduction narrativisée d'une triple comorbidité mentale qui est le revers psychologique des pratiques malhonnêtes et mortifères de son narrateur. Sous le prisme de cet esprit aliéné et luné qui est le jouet de fréquentes hallucinations, ses actes et ses propos prennent, effectivement, une forme déroutante. À partir de ce qui précède, on comprend mieux pourquoi la simple relation de la réalité sociale du personnage est si irrationnellement transfigurée. Par le fait d'accabler le narrateur et Afitemanou d'aussi aliénantes pathologies, Maurice Bandaman veut, sans doute, insister sur le danger que courent certains dirigeants africains, qui, alliant magie noire et cruauté, pensent pouvoir assassiner ou commettre d'autres crimes impunément. Cette analyse psychogénétique révèle, de manière singulière et tragique, qu'aussi puissants qu'ils soient, les tyrans africains ont aussi un juge et tortionnaire : leur propre conscience. Ultime censeur, elle génère de puissants remords qui les plongent dans une intranquilité psychique pénible pouvant, à la longue, déboucher, sur des pathologies mentales affligeantes et irrémédiables.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, Didier (1991). « Conflit psychique », dans D. Anzieu, J-P. Bronckart, M. Le Moal, C. Lévy-Leboyer, G. Moser, M. Richelle et D. Widlöcher (dir.), *Dictionnaire de psychologie*, Paris, PUF.
- BANDAMAN, Maurice (1996). *La bible et le fusil*, Abidjan, CEDA.
- DACO, Pierre (2011). *Les triomphes de la psychanalyse*, Paris, Marabout.
- DALÉRY, Jean, D'AMATO, Thierry (2012). *Pathologies schizophréniques*, Paris, Lavoisier.
- FARENG, Marion, PLAGNOL, Arnaud (2014). Dissociation et syndromes traumatiques : apports actuels de l'hypnose. *PSN*, volume 12 (4), pp. 29-46.
- HULAK, Fabienne (2009). « Vers un nouveau paradigme : de la paraphrénie à la psychose ordinaire », *L'information psychiatrique*, n°85 (10), pp. 869-875.
- ISRAËL, Mimi (2007). *Les troubles psychiatriques majeurs*. Consulté sur [http : //www.douglas.qc.ca/uploads/File/israel-major-mental-disorder.pdf](http://www.douglas.qc.ca/uploads/File/israel-major-mental-disorder.pdf)
- JARRY, Gérard (2018). « Paraphrénie », *Psychiatrie infirmière*. Consulté sur [surpsychiatrieinfirmerie.free.fr/](http://surpsychiatrieinfirmerie.free.fr/)
- KOBENAN, Kouakou Léon (2013). « La double eschatologie de Maurice Bandaman ou la métaphorisation d'une ardente quête de justice sociale », *Cahier ERTA*, n°4, pp. 125-138. Disponible sur [http : //bazhum.muzhp.pl/media//files/Cahiers\\_ERTA/Cahiers\\_ERTA-r2013-t-n4/Cahiers\\_ERTA-r2013-t-n4-s125-138/Cahiers\\_ERTA-r2013-t-n4-s125-138.pdf](http://bazhum.muzhp.pl/media//files/Cahiers_ERTA/Cahiers_ERTA-r2013-t-n4/Cahiers_ERTA-r2013-t-n4-s125-138/Cahiers_ERTA-r2013-t-n4-s125-138.pdf)
- KOBENAN, Kouakou Léon (2015). « Houphouët-Boigny et sa portraiture contrastée chez Ahmadou Kourouma et Maurice Bandaman : une représentation caractéristique d'une fascination-répulsion singulière », *International Journal of Humanities and Cultural Studies*, n°1 (4), pp. 264-286.
- LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, Jean-Bertrand (2014). *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.
- LEBAILLY, Marc (2014). « Esquisse d'une clinique psychanalytique structurale ». Consulté sur [www.marcelebailly.com/.../seminaires/esquisse-dune-clinique-analytique-structurale](http://www.marcelebailly.com/.../seminaires/esquisse-dune-clinique-analytique-structurale)
- LEFEBVRE DES NOETTES, Véronique (2011). « Délires et hallucinations du sujet âgé ». Sur : [www.longuevieetautonomie.fr/sites/default/files/.../CAPACITE2011/.../delires2011.pdf](http://www.longuevieetautonomie.fr/sites/default/files/.../CAPACITE2011/.../delires2011.pdf)
- LLORCA, Pierre-Michel, SCHWAN, Raymund (2018). « Le trouble dissociatif de l'identité », *La réponse du psy*. Consulté sur : [http : //www.lareponsesdupsy.info/TroubleIdentite](http://www.lareponsesdupsy.info/TroubleIdentite).
- MONFORT, Jean-Claude, HOURDÉ, Isabelle (2005). *Outils pour les entretiens d'aide et de soutien psychologique*, Paris, Heures de France.
- OLIÉ, Jean-Pierre, GALLARDA, Thierry, DUAUX, Edwige (2012). *Le livre de l'interne-Psychiatrie*, Paris, Lavoisier.
- NEVID, Jeffrey, RATHUS, Spencer (2009). *Psychopathologie*, Paris, Pearson Education France.
- TRIBOLET, Serge., MAZDA, Shahidi, (2005). *Nouveau précis de sémiologie des troubles psychiques*, Paris, Éditions Heures de France.